



SOMMAIRE

- Un nouveau fanzine pour Calvingrad
- Calvingrad s’amuse
- Varlin et Zeppo nous présentent leur nouvel album: Entre colère et douleur
- De l’énergie vitale

EDITO

mbera de haut quand il saura que j’ai encore un jeu de mot tout pourri avec “edito”. Pauvre Edi, j’espère qu’il ne se fera pas trop mal. Il pourra se consoler en lisant le reste de la 7ème édition: du gros, du gras, du lourd, et de l’intox plus saine que toutes les infos bidons qu’on nous sert pendant la messe du 19:30. En plus, pour le motiver à la lire en entier, on lui lance le défi de trouver LA faute d’orthographe la plus voyante et la plus grave de l’histoire de La Circulaire. Courage Edi!



AGENDA

29.02.13: Le Cercle
"Récits D'ives Tour"
à Groville.
Portes: 12h30. Entrée:
1230 eugros.

-01.03.13
PTR Usine
Cool Connexion &
La Rimogène / 3010
/ Persona Non Grata /
Danitsa
Entrée: 20.-

-09.03.2013
Médine
Case à Chocs (NE)
Entrée: 40.-!!

-12.03.12
Marche à l'Onde avec
Davodka (FR) et BTB
(VD)

-16.03.13
Sim's et Psy 4 de la
rime au Palladium
Entrée: de 23 à 36.-!

NEWS

Un revenu minimum, un salaire minimum, le plafonnement des hauts salaires, la Suisse socialiste c'est pour bientôt! Secret bancaire, xénophobie démagogue, législation du travail inexistante et conventions collectives inefficaces, la Suisse ultra capitaliste c'est tout de suite! La France au Mali: sauveurs blancs contre intégristes noirs. Les maliens en France: voleurs noirs contre retraités blancs. La commune de Meyrin annule 3 soirées à l'Undertown, la règle c'est ses règles. Le Cercle pense à un hommage à Melissa Rebetez. **Incroyable!** Il a neigé en France au mois de janvier, y'avait même des routes bloquées! Jonhny en Suisse, Gérard en Russie, la grandeur de la grande République en prend un coup! Chavez est malade, les autres pas encore. **International** encore: Groland Etat membre de l'ONU, la Palestine on verra plus tard.. **Sondage** IFOK: 99% des mecs qui se lancent dans le son se prennent le mur sans le dépasser. Fusillades en Suisse, les flingues de l'armée servent enfin! **Circulation routière**: on va droit dans le mur. Mais qu'est-ce qu'on peut faire pour améliorer le Transit? Chercher le regard, ça sauve des vies.. pas tout le temps. **Faits divers**: Sion.. y'a rien à dire sur Sion. Détiret s'est mis à écrire, on a pas fini de rigoler. Oskar Freysinger au conseil d'Etat valaisan en mars, idem. **Culture**: Soleil Noir à Yverdon: post tenebras tenebras. Les chiens roupillent, le Rage pas. Avancée de la science, la logique fasciste enfin comprise: La brick dans la librairie, et le gaz dans la brick. **Sport**: Armstrong a perdu les pédales. Le Moloko inaugure, c'est bientôt la fin pour les membres du Cercle. **Faits divers**: "vers". 28,5 millions pour sécuriser le Ouaif, les mesures d'austérité seront prises tranquillement. Asile et tradition d'accueil: Genève prêt à accueillir un centre pour requérants récalcitrants.

LE CERCLE CHERCHE

- Des lunettes avec un écart assez grand entre les deux verres pour mettre l'énorme pife à Val-K
- Un lampadaire assez solide pour y pendre un roi
- Un enorme spot publicitaire pour dévoiler que ESRAS PORTE DES COLLANTS!
- Une maison abandonnée pour Neroptik et Asra, et un curé qui serait d'accord de les marier

LE CERCLE ECOUTE

- Meshuggah, destroy eras improve
- Fixpen Sill, Le sens de la formule
- Ludwig von 88

LE CERCLE LIT

- J.P. SARTRE l'existentialisme est un humanisme
- Hakim, BEY, TAZ
- L.F. CELINE, Voyage au bout de la nuit
- L'Esquive number One!

LE CERCLE REGARDE

- De travers, Qu'est-ce qu'il y a?
- The Experiment de Paul Scheuring
- Vol spécial de Fernand Melgar
- L'île aux fleurs
- Logorama

La citation du mois

« Il n'est pas bon d'avoir plusieurs maîtres ; n'en ayons qu'un seul. »

S'il eût seulement dit : il n'est pas bon d'avoir plusieurs maîtres, c'eût été si bien, que rien de mieux ; mais, tandis qu'avec plus de raison, il aurait dû dire que la domination de plusieurs ne pouvait être bonne, puisque la puissance d'un seul, dès qu'il prend ce titre de maître, est dure et révoltante ; il vient ajouter au contraire : n'ayons qu'un seul maître.

Toutefois il faut bien excuser Ulysse d'avoir tenu ce langage qui lui servit alors pour apaiser la révolte de l'armée, adaptant, je pense, son discours plus à la circonstance qu'à la vérité. »

Etienne de la Boétie,
Discours de la servitude volontaire

Calvingrad a un nouveau fanzine!

Que fleurissent les perce-merde!

Dans la grande famille du règne végétal, il existe une petite fleur mystérieuse: la perce-merde. Peu répandue en Suisse, même si elle a pointé son nez à Genève dans les années 30, elle est présente partout sur terre. Sa minuscule graine est aussi résistante qu'un spore. Elle survivrait à un voyage dans l'espace. Mais, c'est dans la merde – indispensable à son développement – qu'elle se sent le mieux. Lorsqu'elle germe, si la couche de merde est trop résistante, elle peut discrètement étendre ses racines sous terre pendant des années. À la différence des autres plantes, elle n'a pas besoin de soleil pour croître, car elle se nourrit uniquement de merde. Quand la matière fécale est pourrie à point, la perce-merde peut soudain la traverser et apparaître au grand jour. Dès son éclosion, elle résiste à toutes les attaques, même à celles d'un fameux herbicide dont nous tairons le nom afin de ne pas faire de publicité à nos ennemis. Elle a tendance à lancer sa tige à l'assaut du ciel sans consolider sa base. Et dans cet élan souvent fatal, alors que ses pétales sont plus beaux que jamais, elle dissémine à tout va. Jusqu'à la disparition de toute merde. Esquive aimerait favoriser la multiplication de ces magnifiques fleurs en analysant subjectivement la merde dans laquelle nous baignons. Consciente qu'un journal ne fera pas disparaître les étrons, son but est de montrer qu'on peut esquiver la merde, la combattre et qu'elle peut parfois reculer.



La première édition est donc déjà parue. Vous pouvez vous la procurer dans tous les bons spots en version papier. Un fanzine court mais intense qui ne craint pas de prendre position. Ajoutez à ça une belle touche d'humour et des illustrations dignes de ce nom et le tour est joué! Comme on dit chez nous: **BIG UP!**

Pour les geeks ou les écolos, la version PDF est disponible là-dessus:

<http://esquive.noblogs.org/>



Le Cercle s'est fait maquer! Désormais on a un booker, ça rigole plus. Donc si vous voulez nous faire jouer, va falloir passer par là et négocier pendant des heures un cachet exorbitant.

Plus sérieusement, un grand merci et un gros Big Up à Céline (organisatrice des soirées Marche à l'Onde) qui ouvre sa boîte de boue king.

Elle a déjà quelques groupes sur sa liste: Inglorious Bastardz, Akaustik, Killah instinct et nous. Elle s'occupera de nous trouver des dates. Mais on ne lâche pas l'affaire et nous continuons d'en chercher par nous même. Donc si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à nous contacter ou aller voir sur le site de Gengisbooking:

<http://gengisbookingz.com>



Spots sympas:

-Café Bizarre, 5 rue du Temple, Saint-Gervais. Voir ici→

-Café Gervaise, 4bis boulevard James-Fazy, Saint-Gervais.

-Le Moloko, 4, place des Volontaires, Jonction.

-La Galerie, 13, rue de l'Industrie, Grottes.

-Le Contretemps, 1, Rue des Savoises, Plainpalais

-Le 10bis, Place des Grottes, Grottes.

-Les barjes, là où elles sont.

-La Centrale, 2, chemin du Jardin-Alpin, Meyrin.

-Corner 25, 25t rte de Genève, Chêne-Bourg.

Calvingrad s'amuse

Enfin, de temps en temps. Entre les soirées complètement mortes et celles beaucoup trop blindées pour y foutre les pieds, c'est pas souvent. Mais j'ai récemment observé un phénomène bien plus frustrant. Ca devait être un... samedi? Ca aurait pu être la "java" cette fois-ci. Ca faisait longtemps que je n'avais pas poussé la porte de ce drôle de "café" dans les alentours de St-Gervais: le Café Bizarre. J'avais ouï dire qu'un certain brésilien nommé Doca y allait passer ses disques colorés. Sur la toile, il était dit que l'on pourrait y écouter du rap brésilien.

Assez naturellement, je me dis que lorsqu'il y a du bon son, je peux m'attendre à quelque chose de sympa. Qui plus est si c'est du rap, et qu'en plus c'est brésilien, et qu'en plus -si ce n'était suffisant-, c'était Doca aux platines!

Enthousiaste -ça m'apprendra!- j'y allais de bonne heure et de bonne humeur. Je ne sais pas exactement à quoi je me m'attendais. Inconsciemment peut-être, je rêvais de salle humide et chaude, de gens convulsant au rythme des percussions do brasil, de gros flows agressifs, de baggy-casquette accompagnés de bière avec des bulles.

Vers 21h donc, je pousse les premières portes vitrées du Bizarre. Petit sas, babyfoot, ça n'a pas changé. Je me décide à pousser les secondes portes.

S'ouvre à moi une jolie salle bien designée, avec des toiles blanches accrochées au plafond, lumière tamisée et des bougies rouges sur les tables. Hmm.

Rapide coup d'oeil sur la faune: chemises, robes de soirées, pots de peintures balancés en vrac sur des visages féminins ennuyés, voilà qui est surprenant!

Un mec accoudé sur le zinc attend sa commande. Dans sa chemise noire et ses mocassins cirés, il lorgne le groupe de demoiselles sophistiquée qui se trouve sur son côté gauche. Barbe taillée au millimètre, idem pour les tifs. Dans sa main droite, une liasse de billets qu'il n'hésite pas à mettre en évidence. Il avait préparé une centaine de francs pour sa commande: 2 vodkas, ça fait trente balles. Tant pis me dis-je, il doit être nul en calcul, comme moi.

Le son de Doca entraîne irrésistiblement mon pied et ma tête, mes épaules commencent à se balancer. Je décroche du con mal sapé qui tente de draguer et je jette un rapide coup d'oeil alentours. Stupeur. Tous ces zombies bien soignées ne prêtent pas la moindre attention aux galettes que le Dj nous envoie. Putain, c'est du bon bordel! Mais Elodie et Bryan préfèrent se raconter leurs histoires du week-end, ou pire, leurs galères de boulot, leur ragots de perdus qui s'emmerdent, leur merde dans laquelle ils se complaisent joyeusement. Pas le quart d'une oreille pour Doca, ignards stupides que vous êtes. J'ai bu ma bière, et je me suis cassé. Parce qu'on apprend pas de ses erreurs, j'y suis retourné la semaine d'après. Le Dj avait changé, mais le son était tout aussi bon. Ca devait être de la funk. Idem: que des bobos rangés, changés, frangés, qui claquent du fric pour impressionner les nenettes en mal de sensations.

Merde! Ah mon grand désespoir j'ai appris que du jeudi au samedi, au Bizarre, il y avait du bon son, tous les mois. C'est un des rares bars genevois qui se donne la peine d'inviter des vrais dj's avec du vrai son. En même temps ils se sont arrangés pour attirer une clientèle qui n'en a rien à foutre. Autant leur mettre la même radio pourrite qu'ils écoutent tous les matins en allant à leur boulot merdique. Alors voilà, quand il se passe rien à Calvingrad, on peut se plaindre, parce qu'on adore ça. Mais quand il se passe quelque chose de bien, et que personne n'est foutu d'en profiter, merde. Pire, quand il se passe quelque chose de bien et qu'une horde de zombie en chemise avec du fond de teint se presse pour tout foutre en l'air, ça fait chier, putain, merde.

Colonne Pub:



Check: <http://www.myspace.com/streetsoulcrew>



visuel offert par rage.noblogs.org

Varlin et Zeppo nous présentent leur nouvel album: Entre colère et douleur



« Entre colère et douleur » est un split regroupant Zeppo et Varlin. Plus précisément un split vinyle 10” fournit avec un cd ainsi qu’un livret. 6 titres pour Zeppo et 4 pour Varlin.

Zeppo (NE, CH) qui fêtera cette année ses 20 ans a, pour cet enregistrement, redécouvert les joies (et les difficultés ;) de l’analogique, avec un enregistrement live, comme à l’ancienne quoi, garantie sans trucage ni informagie!!! les thèmes des morceaux parlent de Fukushima, des tortures et autres sévices infligées au prisonniers basques dans les prisons espagnoles, de chagrins d’amour et de drogue avec une reprise du groupe légendaire Kortatu. Musicalement, Zeppo reste fidèle à lui-même, des morceaux peut-être un peu plus punk que sur l’album précédent.

Varlin (pays basque) qualifie ainsi sa musique de « punk erroriste francophone ». On y retrouve à la guitare et au chant le guitariste de Pekatralatak, groupe mythique de la scène anarcho-punk des années 90 et 2000. Un « power-duo » Soutenu par les rythmes d’Eugène, leur boîte à rythme ! Les morceaux parlent de l’horreur en Palestine, de grève générale et du droit chemin qu’il nous est conseillé de prendre dans la vie afin de faire tourner le « Grand capital ».

De l’énergie vitale.

To the Funkiest P

*“Mais qu’est-ce que j’fais là, affalé, croquant l’fruit défendu;
Tout c’qui est foireux m’fascine, il faut que j’m casse avant d’être foutu”¹*

Alors que l’on court dans tous les sens les poches pleines de gadgets “pratiques”, le ventre débordant de matières grasses et la tête remplie de slogans publicitaires, le vide nous envahit. CFC, Matu, Bachelor, Master, travail, retraite, mort. Bus en retard, boulot, dodo. Ceux qui s’arrêtent un instant pour regarder aux alentours peinent à redémarrer. L’occident s’oxyde seul, et les européens se suicident. Rockin Squat disait que l’Europe paye le tribu de sa violence historique par ce vide. La science aussi dur soit-elle ne répond pas à toutes les questions, et malgré son progrès effréné elle continue de se tromper. Il est donc des questions sans réponses. Si le foie pétille des milles bulles des bières au rabais que l’on s’envoie; la foi, elle, n’est qu’un concept morne et obsolète que l’on a relégué dans les souvenirs désuets. À force de prosélytisme et de pillages matériels et culturels, le Vieux Continent a perdu son énergie aux quatre coins du monde. Je parle de ce qu’on appelle le manque de spiritualité. Ce manque de source de solutions qui nous laisse seul face au vertige. Un manque d’énergie que les ambitions matérialistes ont tenté de combler. Mais que se passe-t-il lorsque cette quête du confort matériel ne suffit pas à nous pousser vers l’avant? La philosophie s’est effacée face à la pensée dominante. Le bonheur dépend du statut social: travail, argent, sécurité. Que faire lorsque toutes les conditions matérielles ne savent remédier à la Solitude? Que faire quand le confort économique ne compense le mal-être social ?

Déportés sur un autre continent, les Africains de jadis ont su conserver, malgré la chaleur des champs de coton, cette énergie intérieure que les esclavagistes et colons, à force spoliations, ont perdu. Les percussions qui accompagnaient les griots ont continué de vibrer dans les poitrines lacérées des futurs chanteurs de Gospel. Incontenable force qui, arrivée au bout des doigts et des lèvres de ses hôtes, a su filtrer à travers les cordes, les cuivres, et les percussions de l’Occident.

“Gospel, Blues, Jazz, Rock, tant que ça groove, jusqu’au Hip Hop”²

Je vous parle du Fonk. Appelez-le groove, vibe, foi, comme vous voulez. Je parle de cette Energie manquante. En me plongeant dans les univers de musiciens tels que James Brown et Fela Kuti, je l’ai appelée le Fonk. Mot court, simple, qui tape, entre funk et ponk. Le Fonk c’est la force de frappe du “-onk” et la subtilité du “F”. Equivalent graphique du “funk” prononcé en anglais que je ne

1 JAVA, Titre :Dieu, Album : hawai, 2000.

2 MIDI 30, Titre : Candélabre allumé, Album : En direct de Calvingrad, 2010.

me lasse d'écouter dans le bouche de James Brown. Mon oreille de Mc et de Beatmaker orgasme dans la répétition inlassable des boucles de wah-wah et les vibrations enflammées des percussions de Fela. Trois, six, neuf, voire dix-huit minutes de son débordant d'énergie qui agitent mon pied droit et balancent ma tête. Et puis un solo: le coeur se lève et l'estomac frissonne. Cette énergie que je trouve au creux de mes casques est celle qui manque dans les tripes de ceux qui m'entourent : vies dictées, ambitions cadrées, objectifs fixés, quotidiens glacés. Rares sont les musiciens qui ont et qui savent transmettre cette humanité organique qui bouillonne. Toute cette énergie semble s'être perdue dans la numérisation et l'informatisation de la musique. Marley Marl, RZA, et Dj Premier avaient su la faire revivre à travers les circuits de leurs boîtes à rythmes. Les "compositeurs" actuels l'ont perdu dans le néant de leur contrôleur midi et autres écrans plats. Les gros kick propres et les claps cinglants voient défiler des hats clairs et précis. Tout est mathématiquement quantifié, compressé, mp3-isé. Les synthés aussi, évidemment. Il n'y a plus ces imperfections tant recherchées, ces ghost notes inaudibles qui donnent vie à la musique. Demandez à Marley Marl³. Il suffit d'écouter ces prods composées à l'ordinateur: ces batteries sèches, ces mélodies simulées de plugins craqués, qui aussi denses soient-elles, donnent l'impression de vide intersidéral.

Cependant, il serait trop facile de cracher uniquement sur le rap. Ces réflexions s'appliquent aussi à ce que j'ai pu voir chez les b-boys. Ici je ne parlerai que des breakers. Ceux que j'appelle volontiers les "acrobates". En effet, je rechigne à les appeler danseurs. Sauf mon respect pour leurs prouesses techniques indéniablement belles et impressionnantes, peu de breakers me font vibrer. Car par excellence le breaker est possesseur du Fonk, ma déception est grande lors que je les vois s'efforcer d'épater le public avec des acrobaties sans s'appliquer à les introduire. Se jeter par terre après deux pas sans vie afin de défier la gravité, c'est ce qu'aiment voir les fans d'émissions françaises pour bofs en mal de sensations. Moi je veux voir le Fonk s'animer avec la rage qui pousse l'artiste au-delà de ses limites. C'est ce que j'ai pu retrouver parfois chez les krumpers et autres danseurs debout.

Afin de ne pas me mettre à dos les trois quarts de la planète, je ferai l'impasse sur les « hipsters fashion » qui sortent des écoles d'arts et qui se plaisent à gri-bouiller sur les murs. Mes yeux souffrent lors qu'ils passent sur vos tags conceptuels que vous vous efforcé de poser pour combler le manque d'adrénaline de vos vies merdiques. Je ne parlerai pas non plus des dj's de club qui se contentent de brancher la radio et d'écrire des mails sur leur laptop avant d'empocher leur fric et de se casser. Un rapide coup d'oeil sur l'histoire de leur discipline leur ferai comprendre qu'ils se sont fourvoyé dans les attentes des organisateurs soucieux de contenter les pulsions consuméristes d'un public abruti.

Tous manquent d'énergie, de Fonk. Ce qu'il reste de jus dans leurs corps ca-

davériques de zombies s'enfuit en avant dans la quête de la gloire et du pognon. Alors forcément, il font de la merde.

*"I walk with the funk, I talk with the funk,
I eat with the funk, I sleep with the funk,
I live for the funk, I'll die for the funk."*⁴

Alors quoi, il suffit d'avoir le Fonk? Si seulement. Aussi inutile que l'eau qui goutte d'un robinet, ou qu'un courant électrique qui se perd au bout d'un câble, le Fonk non canalisé court à se perte. Comme toute énergie, il est nécessaire de la canaliser, de lui offrir un conducteur, de la concentrer et de la mettre à profit. Le Fonk est en quelque sorte, le point de départ et la finalité. Il doit être mis au service de la discipline pratiquée afin de s'en dégager. Je m'explique.

Qui dit "scipline", dit "rigueur". Un écrivain se laissant aller à la passion des mots n'écrit certainement pas La vie mode d'emploi. Il s'agit peut-être d'Education sentimentale, mais je vais rester sur la figure de Georges Perec. La contrainte n'est utile que si elle permet le mieux. Le Fonk à l'état sauvage ne serait qu'une énergie éparse et impalpable qui s'évanouirait dans la nature. Il est indispensable d'apprendre à le canaliser. Comme Perec s'imposant des contraintes pour mieux les dépasser, tout artiste doit savoir maîtriser la technique. Car la technique, la limite, la contrainte, ne sont que des conducteurs: des moyens d'expressions. Qui maîtrise son outil, achève son oeuvre. Si les skillz sont appris et intégrés, s'ils sont maîtrisés, alors ils peuvent devenir les véhicules du Fonk.

Le Fonk doit souffrir l'effort du travail infini. Sans cela, il s'éparpille et n'atteint jamais sa cible en bout de course. Essoufflé, il ressemblera au lièvre qui se fait baiser par la tortue. Autant que le style pour un b-boy, le forme n'est pas négligeable car c'est elle qui met en valeur le fond. C'est elle qui permet la transmission du message, de l'idée, du Fonk. Après tout, c'est l'interminable histoire du fond et de la forme. Un fonky boy qui ne sait pas danser n'aura que la bonne vibe. Il recevra peut-être des sourires mais certains cacheront la moquerie. Un breaker ou un Mc qui s'est approprié entièrement la technique sera salué pour ses prouesses, mais il n'aura pas fait vibrer l'auditoire.

"Et dans un dernier effort, effacer toute trace d'effort"

Alors, il faut travailler comme dirait nos voisins suisses allemands. Mais gare au risque de devenir un bourreau de travail. Gare aux rats de bibliothèques qui pullulent dans nos universités. Gare aux scientifiques égarés et autres adeptes de l'accumulation de connaissances. La travail ne doit pas se ressentir. Par exemple, il est important de structurer son texte. Je m'y efforce. Mais l'organisation interne ne doit pas donner l'impression de rigidité au risque de ressembler à un

3 Youtube.com : Marley Marl 'Classic Recipes' - Recreating Eric B. & Rakim 'Eric B. Is President' w/ Akai MPC

4 LORDS OF THE UNDERGROUND, Titre : Chief Rocka, Album : Here Come The Lords, 1993.

chancelier allemand adorateur d'austérité. Une oeuvre, une vraie, est simple. Sa beauté ne peine pas à imprégner le spectateur aussi ignorant qu'il puisse être. L'émotion instantanée doit être vécue, avant d'être pensée. Or cette apparente simplicité ne peut être le fruit d'un coup de pinceau hasardeu ou d'une rime vite trouvée. Tout est là. Lorsque je lis Zola, je ne remarque pas les heures d'investigation et de travail qu'il a fournis. Je le ressens. Là se trouve le Beau. Nous ne voyons pas le squelette d'une oeuvre, la structure métallique d'une sculpture, les milles et un plans du scénario. Mais sans ce squelette, l'oeuvre s'effondrerait sur elle-même. Elle ne serait que du vent. L'orateur qui impressionne est celui qui sait rendre simple un sujet complexe. Nul besoin de mots compliqués et de tournures scabreuses pour faire effet. Pourtant, la recherche qui précède la démonstration est aussi impressionnante que la simplicité de sa conclusion. Le breakeur atteint son apogée lorsque ses mouvements paraissent faciles, qu'ils coulent d'eux mêmes.

Car après avoir assimilé la technique, aucun artiste n'a besoin de se la remémorer pour l'appliquer. La contrainte contre laquelle il s'est battu pendant tant d'heures s'efface. La limite a canalisé l'énergie en sorte qu'elle forme la voie royale de l'élévation. Le spectateur ne doit voir que l'arrivée, la finalité, pas la longue course qui l'a précédée. Il est nécessaire, après avoir pris connaissance du Fonk, de le se l'approprier grâce aux techniques. Mais il est encore plus important, après avoir assimiler ces techniques, de savoir les oublier. À cet instant, l'énergie initiale saura se dégager avec toute sa puissance originelle. Je ne suis pas un théoricien borné. Je suis conscient que ce qui doit primer finalement, c'est la pratique. À tout prix, il faut éviter que la théorie soit un boulet qui ralentit la marche. Au contraire, il faut la savoir de manière sous jacente, comme une force obscure qui pousse vers l'avant. En somme, il faut vivre le Fonk.

B.O. de l'article:

Fela Kuti, Best Of The Black President
James Brown & The JB's
The Meters, Fire in the Bayou
Curtis Mayfield, The Best Of
Eric b & Rakim, Eric b is president
Marlena Shaw, Woman of the Ghetto
Lords Of The Underground, Here Come The Lords
Wu-Tang-Clan, Enter The 36th Chamber.
Gill Scott-Heron.